

*Affaires privées pour le plaisir*

Menton Comment



*Sur les pas d'une légende*

## Gandhi l'Africain

*C'est à Johannesburg  
que l'Indien Gandhi a forgé  
sa philosophie de la désobéissance  
civile, la satyagraha.*

*Le PDG de **Voyageurs** du monde,  
qui a acquis sa maison,  
lui rend hommage.*



*La maison à Johannesburg (aujourd'hui et en 1908) où Gandhi vécut de 1908 à 1910. Rachetée un siècle plus tard par Voyageurs du monde.*

GandhiScene

C'est dans les pages du *Figaro*, en date du 1<sup>er</sup> août 2009, que j'ai appris la nouvelle. J'étais en vacances en famille, bien décidé, pour une fois, à prendre le temps de me reposer. « *La maison de Gandhi est à vendre, ça ne l'intéresse pas ?* » m'a demandé mon beau-frère Matthieu en me tendant le journal. Il sait que l'Inde est le pays que je préfère au monde et Gandhi, une des personnalités que j'admire le plus. Du tac

au tac, sans réfléchir, je lui ai répondu en plaisantant : « *Pas de problème, nous allons l'acheter.* » En réalité, je n'y croyais pas vraiment. L'article précisait que les propriétaires des lieux, une artiste américaine et son mari sud-africain, étaient assaillis par des dizaines d'offres venues d'Inde et d'ailleurs. Mais il était dit aussi qu'ils souhaitaient trouver un acheteur soucieux de préserver l'héritage historique de la maison. Ce n'était pas seulement

une question d'argent. Pourquoi ne pas tenter notre chance ?

Quelques semaines plus tard, j'étais à Johannesburg, dans le paisible quartier d'Orchards, au 15 Pine Road, face à une jolie maison au toit de chaume arrondi, tapie dans l'ombre d'une synagogue et entourée d'un luxuriant jardin arboré de 1 500 mètres carrés. A l'époque où Gandhi y vivait, de 1908 à 1910, la maison s'appelait le Kraal. Gandhi la partageait avec son ami et dis-

PAR  
JEAN-FRANÇOIS  
RIAL

ciple Hermann Kallenbach, juif sud-africain d'origine allemande, qui en avait dessiné les plans. Depuis, un second cottage du même style architectural a été construit, mais, globalement, le décor n'a pas beaucoup changé. Le sol en tomettes de la maison principale est d'origine et, sous de magnifiques charpentes en bois, on trouve toujours, intacte, la mezzanine où le grand homme avait l'habitude de dormir et de méditer. Seule l'échelle qui menait à la soupenette a disparu. Elle est aujourd'hui exposée au Gandhi Memorial Museum de New Delhi.

**E**n lice contre un groupe d'investisseurs asiatiques, nous avons fini par emporter la décision des vendeurs. Nous nous sommes engagés à faire de la maison un lieu consacré à la mémoire de Gandhi en Afrique du Sud. Début octobre, le contrat de vente était signé et, depuis le 1<sup>er</sup> janvier, Voyageurs du monde est le nouveau propriétaire des lieux. Quand les travaux seront terminés – au plus tard en décembre –, nous y ouvrirons une maison d'hôtes très simple et peu chère. Nous y inaugurerons aussi un musée gratuit, accessible à tous. Le projet en a été confié au meilleur spécialiste de Gandhi en Afrique du Sud, Eric Itzkin. Marié à une Indienne musulmane, celui-ci

## C'est en Afrique du Sud que Gandhi a eu toutes les expériences qui ont décidé de son destin.

connaît extrêmement bien la communauté indienne et a déjà organisé plusieurs expositions au Museum Africa de Johannesburg et à Constitution Hill, le site de la Cour constitutionnelle sud-africaine, autrefois la prison du Vieux Fort où furent enfermés, à quelques décennies de distance, Gandhi et Nelson Mandela. Le lieu sera baptisé Satyagraha's House (en sanskrit : la force – *graha* – de la vérité – *satya*), du nom de la doctrine que le « père de la nation indienne » y a élaborée. C'est dans cette maison que Gandhi

a conçu le principe d'action collective non violente et fondée sur la désobéissance civile, devenu au xx<sup>e</sup> siècle un modèle pour les luttes dans le monde entier. A mes yeux, la maison de Gandhi à Johannesburg est donc bien plus qu'un simple lieu historique qui viendrait s'ajouter au patrimoine de Voyageurs du monde. C'est un symbole. Lieu de naissance d'une pensée politique à vocation universelle, Satyagraha's House incarne une des valeurs-clé de notre entreprise : l'universalisme. Avec Nelson Mandela, Martin Luther King ou le dalaï-lama, Gandhi est l'un des plus grands représentants de ce courant universaliste : c'est lui qui a ouvert la voie. Alors que l'on commémore l'action de Mandela contre l'apartheid, c'est rendre justice à son illustre prédécesseur que de rouvrir une page méconnue de l'histoire universelle.

C'est en Afrique du Sud que Gandhi a forgé presque toutes ses convictions spirituelles et ses idées politiques. Il devait n'y rester qu'un an, missionné par une entreprise locale. Il y demeurera au total plus de vingt années, au Natal puis au Transvaal, ne revenant que pour de brefs séjours en Inde. Jeune avocat formé à Londres, élégamment habillé à l'occidentale, il y est arrivé à 23 ans, en 1893. Il n'en est reparti qu'en 1914, à 45 ans, vêtu à l'indienne et tenant à la main le célèbre bâton qui l'accompagnera jusqu'à la fin de sa vie.

C'est en Afrique du Sud que Gandhi a connu toutes les expériences qui ont décidé de son destin, à commencer par l'humiliation du racisme. Peu de temps après son arrivée, alors qu'il voyage en première classe, un contrôleur lui ordonne, à la demande d'un voyageur blanc, de quitter le compartiment. Gandhi refuse : on le jette sur un quai de gare, où il passera la nuit à grelotter. Une de ses premières victoires sera d'obtenir que les Indiens proprement vêtus aient le droit de voyager en première.

C'est au Natal aussi qu'il mène son premier grand combat politique, s'opposant à la décision du gouvernement britannique de priver les In-

diens du droit de vote. Gandhi prend la tête de la résistance et fonde le Congrès indien du Natal, pendant sud-africain du principal mouvement nationaliste de l'Inde.

Après avoir participé à la guerre des Boers en créant un corps d'ambulanciers, il s'installe au Transvaal, à Johannesburg, où la situation des Indiens a empiré depuis la victoire des Britanniques. C'est là qu'il fonde son premier ashram. C'est là aussi qu'après la révolte des Zoulous – pendant laquelle il fut brancardier volontaire – il décide de mener une vie chaste, ce que la tradition indienne appelle le *brahmacharya*.

**S**urtout, c'est à Johannesburg que Gandhi met au point sa méthode de combat fondée sur la non-violence et la désobéissance civile. Le gouvernement vient de promulguer le *Black Act*, la loi noire. Tous les Indiens sont tenus de se faire enregistrer et de donner leurs empreintes digitales. Pour Gandhi, c'est une humiliation inacceptable. Lors d'un meeting de 3000 Indiens à l'Empire Theatre de Johannesburg, en septembre 1906, il prend la parole devant une assemblée fiévreuse : « *Il n'y a pour moi qu'une seule voie possible, mourir plutôt que de me soumettre à la loi. Même si tout le monde se désistait, me laissant seul à faire face, je sais que je ne trahirai pas mon serment.* » Insultes, confiscation des biens, emprisonnement, privation de nourriture jusqu'à la mort : les Indiens seront-ils prêts à accepter tout cela ? La séance se termine par une promesse solennelle faite à main levée et devant Dieu : personne ne se pliera à la loi.

Une nouvelle philosophie de l'action collective est née. Gandhi l'appelle d'abord « résistance passive », un concept utilisé à la même époque par le mouvement des suffragettes au Royaume-Uni. Mais celles-ci n'excluaient ni la haine ni la violence. Or Gandhi est un partisan résolu de l'*ahimsa*, la non-violence absolue, une notion empruntée au jainisme, religion très présente dans sa région natale du Gujerat. En outre, la notion de résistance passive semble inclure une forme de résignation qui est à l'opposé de la pensée de Gandhi, pour qui

### GANDHI, VOYAGEUR DU MONDE

**1869**  
Naissance à Porbandar (Inde).



GANDHISANE

**1888**  
Départ pour l'Angleterre, études de droit.

**1893**  
Débuts comme avocat en Afrique du Sud.

**1900**  
Participation à la guerre des Boers.

**1906**  
Campagne de résistance contre la loi noire.

**1914**  
Retour définitif en Inde.

**1930**  
Marche du sel.

**1947**  
Indépendance de l'Inde.

**1948**  
Assassinat par un militant nationaliste hindou radical.

« mieux vaut encore la violence que la soumission ». Enfin, Gandhi estime que se servir d'un mot anglais est une honte. Et c'est ainsi qu'il est amené à forger le concept de *satyagraha*. Par la seule vertu de leurs souffrances, par leur supériorité morale, les opprimés ont le pouvoir de transformer l'adversaire, de changer son cœur. « C'est la souffrance, et non l'épée, qui est le blason de l'homme », dit-il. Son message sera entendu. Seulement 500 Indiens se plieront à la loi noire, les milliers d'autres préférant la prison à la soumission.

Certains trouvent de bon ton aujourd'hui de critiquer Gandhi. On lui reproche d'avoir refusé le progrès économique. On met en doute la sincérité de sa chasteté. On le présente surtout comme un utopiste, un démagogue, un manipulateur. Oui, c'est vrai, Gandhi était un communicant hors pair, avec un sens incroyable du marketing politique. Mais qu'est-ce que cela peut faire à partir du moment où les causes qu'il a défendues étaient justes et ses prises de position, sincères?

Gandhi était un précurseur, un homme d'une incroyable modernité. Le *satyagraha* a inspiré la « non-violence militante » de Martin Luther King tout comme l'action de l'ANC en Afrique du Sud, de sa création jusque dans les années 1960. Nelson Mandela lui a maintes fois rendu hommage, même s'il a fini par s'éloigner de sa stratégie non violente. « Il était à la fois un citoyen indien et un citoyen sud-africain, écrivait-il dans un formidable article paru dans *Time Magazine* en 2000. Les deux pays ont contribué à son génie intellectuel et moral, et il a donné forme aux mouvements de libération dans les deux pays. Il reste l'archétype du révolutionnaire anticolonialiste. Sa stratégie de non-coopération et sa résistance non-violente ont inspiré les mouvements anticolonialistes et antiracistes dans le monde entier tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. » Faire revivre la modeste maison où cette stratégie a été inventée est pour moi une grande joie, presque une fierté.

Jean-François Rial

## EN SAVOIR PLUS

### A lire

**Gandhi, Autobiographie ou mes expériences de vérité**, PUF, 676 pages, 20 euros. Un témoignage exceptionnel, mêlant confidences intimes et expériences spirituelles.

**Catherine Clément, Gandhi, athlète de la vérité**, Gallimard Découvertes, 14 euros.

Écrit par une des plus fines spécialistes de l'Inde, écrivain et philosophe. Très riche iconographie.

**Rajmohan Gandhi, Gandhi**, Buchet Chastel, 949 pages, 36 euros.

La plus intimiste de toutes les biographies du grand homme, rédigée par son petit-fils.

**Guy Deleury et Agnès Combesque, Gandhi et Luther King**, Autrement, 140 pages, 15 euros. Passionnante mise en perspective.

### A voir

**Gandhi**, par Richard Attenborough, 1982, Columbia Tristar, 13 euros. Un film-fleuve (plus de trois heures), émouvant et spectaculaire, par ailleurs très respectueux de la vérité historique. **B. F.**